



Madeleine DREYFUS

Paris 1909 – 1987

Madeleine Kahn est née en 1909, dans une famille d'origine alsacienne. Elevée dans une famille agnostique, elle se marie en 1933 avec Raymond Dreyfus, venu, lui, d'un milieu juif traditionaliste. Deux enfants naissent assez vite.

Madeleine Dreyfus, qui fit des études de secrétariat commercial bilingue, s'intéresse à des cours d'éducation nouvelle.

Le tournant de son intérêt et de sa formation paraît, en partie au moins, du à sa rencontre avec Sophie Lazarsfeld, elle-même disciple d'Alfred Adler, de sorte que, jusqu'à la guerre, Madeleine Dreyfus étudie la psychologie adlérienne. En 1939, elle assume les fonctions d'institutrice, pendant quelque dix mois, et se trouve contrainte d'inventer « sur le tas », pour enseigner à un groupe d'enfants dont l'âge varie de six à douze ans.

Démobilisé en 1940, Raymond Dreyfus tombe sous les lois de vichy et la famille gagne clandestinement Lyon. Au centre médical de l'OSE, Madeleine donne des consultations psychopédagogiques aux enfants parisiens réfugiés dans cette ville et participe dans un groupe sur le talmud.

A Lyon, elle prend contact avec la Sixième, l'organisation des Eclaireurs israélites (EIF) et prend l'habitude de transporter au fond de son sac à provision des fausses cartes d'identité. Après la fameuse nuit de Vénissieux, le 29 août 1942, où 108 enfants sont sauvés in extremis de la déportation,

elle est chargée par l'intermédiaire d'Elisabeth Hirsch de l'OSE de cacher certains d'entre eux. En relation avec la famille Jouve d'Oullins dont le frère est quincaillier au Chambon sous Lignon, elle monte un réseau de caches pour placer des enfants. Au début de 1943, elle entre dans le réseau clandestin de l'OSE mis en place par Georges Garel.

Au Chambon, Madeleine Dreyfus était en relation avec Mme Deléage qui centralisait les informations : quels fermiers seraient prêts à se charger d'enfants, afin qu'ils se « retapent » au bon air, comme on disait. Les enfants amenés par Madeleine étaient déposés à l'hôtel May, avant d'être dispersés dans la région autour du Chambon, dans des lieux tels que la Rionde, la Sucherère, le Pont-du-Chollet.

Dès que Lyon fut occupé, en novembre 1942, Madeleine Dreyfus noua des contacts avec des institutions d'enseignement, laïques et religieuses pour qu'elles acceptent de prendre en charge, sous de fausses identités, des enfants et des jeunes en danger ; beaucoup acceptèrent dans leurs écoles les faux Durand et faux Dupont, qui, souvent oublièrent de répondre à l'appel de leur patronyme d'emprunt, comme le raconte un de ces courageux instituteurs de l'école professionnelle du Bachut.

Entre 1943 et 1945 arrivent les années noires pour Madeleine Dreyfus : elle est arrêtée en novembre 1943, lors d'une descente de la Gestapo, à l'Institut des Sourds et Muets de Lyon, alors que sa fille venait de naître quelques mois auparavant, mais sans aucun document compromettant sur elle. Cet institut dirigé par René et Marie Pellet (responsables du réseau Marco Polo, travaillant avec Londres) servait de lieu d'hébergement pour les enfants en transit vers la Suisse. C'est donc comme juive, et non comme résistante, qu'elle est transférée au fort de Montluc, où elle reste trois mois et de là, à Drancy. Elle se déclare femme de prisonnier de guerre, ce qui lui permet d'échapper au départ pour Auschwitz. Elle est dirigée vers le camp de Bergen-Belsen et revient de déportation.

Madeleine Dreyfus restera onze mois à Bergen-Belsen. Au moment de la libération imminente du camp, les nazis l'entasse avec des centaines d'autres dans un train, supposé se rendre à Theresienstadt, sans doute pour faire de ces femmes une monnaie d'échange. Madeleine raconte que ce train fantôme a erré des jours et des jours, au milieu des bombardements alliés, sans aucun SS, ni gardiens pour les surveiller ; elles étaient toutes si faibles que personne ne parvenait à se sauver. Finalement récupérée, soignée et nourrie par les Russes, Madeleine parcourt à pied 70 km pour rejoindre la zone américaine à Halle d'où elle est rapatriée en France.

Après la guerre, le poids direct de la déportation commence par peser sur ce qu'elle entreprend : en 1950, elle rédige une étude consacrée à la Psychologie du Déporté, qu'elle présente à la Faculté des Lettres de Paris. Puis son intérêt partagé entre la psychologie et l'éducation sociale va la guider jusqu'à la fin de sa vie.

Elle va travailler dans des équipes médico-pédagogiques rue Saint-Jacques dirigées par le professeur Minkowski assisté du Dr Fusswerk. La formation adlérienne de Madeleine Dreyfus lui permettra d'être assistante de Minkowski à la consultation que celui-ci donne au dispensaire psychosocial Tiomkin. Madeleine Dreyfus avait suivi l'enseignement de Mme Minkowska, dont elle pratiquait les techniques d'interprétation du dessin d'enfant, à des fins thérapeutiques.

Son expérience acquise à l'OSE a nécessairement induit son souci de l'éducation familiale, de la formation des assistantes sociales et des enseignants ; En 1965, elle fut, par l'Ecole des Parents, un des fondateurs essentiel de ce qui deviendra en 1971 l'IFEPP (Institut de Formation et d'Etudes Psychosociologiques et Pédagogiques) où elle n'a cessé d'exercer de nombreuses activités, même après sa retraite en 1974